



# Devoir de vacances

antonine  
**EB8**  
international  
school

Nom et prénom : \_\_\_\_\_

Classe : \_\_\_\_\_

2022-2023

# Français

# Semaine 1

## La main

Leïla est assise sur son lit. Elle regarde la nuit emplir sa chambre peu à peu. Elle s'étonne de la voir ramper, froide et cruelle, sur le plancher, les murs. Dehors, la nuit est vivante, traversée de bruits, de lumières et d'odeurs. Ici, à l'intérieur, elle est muette et noire comme un drap mort. Leïla frissonne quand elle sent la nuit s'enrouler autour de ses pieds, de ses genoux, puis monter, monter encore...

5 Elle pourrait se lever, allumer la lumière, mais c'est plus fort qu'elle, quelque chose la paralyse, la cloue sur son lit, assise, mains jointes, le dos raide. Sur le bureau, les aiguilles phosphorescentes du réveil marquent l'heure : six heures cinq. Plus que vingt-cinq minutes, au pire. C'est quand même long. Elle fixe le mur en face d'elle et la tache de lumière pâle et trouble qu'y découpe la fenêtre. Tout à coup, une ombre griffue glisse en tournoyant sur le mur, dans un mouvement hésitant et inquiet. « C'est une feuille de platane, se dit Leïla.  
10 Je n'ai pas peur. »

L'ombre disparaît un instant. Puis réapparaît, plus grande, plus lente. On dirait qu'elle tâtonne le long du mur, cherchant une proie. « C'est une feuille », répète Leïla. Mais elle sait bien que ce n'est pas vrai, elle voit bien que c'est une main qui tend ses doigts pointus, prête à les resserrer autour de son cou trop fragile, prête à les planter dans son cœur trop vibrant. Sur le bureau, le réveil indique six heures seize. « Mon Dieu,  
15 pense Leïla, pourvu qu'il n'y ait pas d'embouteillage ce soir ! »

Soudain, le carré de lumière sur le mur s'éteint. La nuit s'abat sur la chambre entière. Leïla, d'instinct, se plaque contre le mur, souffle coupé. Neuf minutes seulement. Mais elle sait maintenant qu'elle ne tiendra pas aussi longtemps. Elle se résigne, elle est prête à avouer sa défaite, elle ouvre la bouche pour crier à la nuit qu'elle se rend, qu'elle ne se défend plus, que la main d'ombre peut l'emporter tout entière...

20 Mais au dernier moment, alors que déjà un froid de plomb se coule dans chaque pli de sa peau, un bruit métallique brise net l'épouvante, le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure, et l'éclat de voix animées, d'un coup, repousse la nuit. Des pas dans le couloir, la porte s'ouvre, et :

- Mais, Leïla, qu'est-ce que tu fais dans le noir ? Pourquoi n'as-tu pas allumé ?

Leïla regarde la silhouette de sa mère découpée dans la lumière.

25 - Je jouais, maman, dit-elle.

Et elle ajoute, tout bas, comme pour elle-même :

- J'ai gagné.

**Bernard Friot**, *Encore des Histoire pressées*, 1997, Milan Poche

## I- Compréhension de l'écrit

1- **Cochez** la bonne réponse.

Ce texte a été écrit

A- au XVIII<sup>e</sup> siècle.

B- au XIX<sup>e</sup> siècle.

C- au XX<sup>e</sup> siècle.

2- **Cochez** la réponse incorrecte.

Leila est une fillette

A- angoissée dans sa maison.

B- rêvant dans sa chambre.

C- hallucinant dans son lit.

3- **Relevez**, en vous fondant sur le contexte,

a- le synonyme de *envahir*

b- l'antonyme de *tranquille*

4- **Relevez**, au fil du texte, quatre synonymes du mot « peur ». **Que** remarquez-vous ?

5- **Précisez** le cadre spatio-temporel de l'histoire. **Comment** pouvez-vous le qualifier ?

6- **a- Quel** sentiment Leila éprouve-t-elle avant que sa mère n'entre dans sa chambre ?

**b- Comment** ce sentiment se manifeste-t-il physiquement ? **Justifiez** votre réponse en citant quatre expressions du texte.

7- Dans le premier paragraphe, à quelle figure de style l'auteur a-t-il eu recours pour décrire la nuit ?

**Relevez-la, définissez-la et précisez** sa valeur.

8- Leila dit à la ligne 27 « J'ai gagné ». À votre avis, **contre qui ? À quel jeu ?**

9- À la fin cette lecture, **expliquez** le titre de cette nouvelle.

10- **Justifiez** l'emploi du conditionnel présent du verbe « dirait » (l.11). Quel rôle ce temps joue-t-il dans le texte ?

## II- Connaissance de la langue

1- a) **Quel** est le temps verbal dominant dans le texte ? **Quel** en est l'effet produit ?

b) **Quelle** est la valeur du passé composé « Pourquoi n'as-tu pas allumé » (l.23) ?

c) A **quel** système de temps le récit est-il écrit ?

d) **Réécrivez** le passage suivant à un autre système de temps :

« Mais au dernier moment, alors que déjà un froid de plomb se coule dans chaque pli de sa peau, un bruit métallique brise net l'épouvante, le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure, et l'éclat de voix animées, d'un coup, repousse la nuit. Des pas dans le couloir, la porte s'ouvre. »

e) Dans le paragraphe obtenu indiquez **le temps** et **la valeur** des deux verbes « se couler » et « briser ».

2- Pour chacune des deux phrases ci-dessous **indiquez** le type et la forme :

- Pourvu qu'il n'y ait pas d'embouteillage ce soir !

- Pourquoi n'as-tu pas allumé ?

## II- Production de l'écrit

**Sujet :** C'est la veille de Noël. Papa m'envoya chercher quelques bouteilles de vin. Je me dirigeai vers la cave. J'ouvris la porte. Tout était obscure. Je gardais mes sens en alerte. Aucun bruit ! Une par une, je descendis les marches. À la dernière, je poussai un hurlement !

**En une quinzaine de lignes, écrivez la suite et la fin de cette nouvelle fantastique en respectant les caractéristiques du récit fantastique. Rédigez votre récit au système du passé.**

## Semaine 2

### La mort de Gavroche

Lors de la révolte de juin 1832, les républicains affrontent les gardes nationaux et les soldats du roi, envoyés pour rétablir l'ordre. À la barricade<sup>1</sup> de la rue Saint-Denis, les républicains manquent de munitions<sup>2</sup>. L'enfant Gavroche sort afin de récupérer les cartouches des soldats morts au combat.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

- Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts ! Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.

Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue. Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

*On est laid à Nanterre, C'est la faute à Voltaire ;*

*Et bête à Palaiseau, C'est la faute à Rousseau.*

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne<sup>3</sup>. Là, une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

*Je ne suis pas notaire, C'est la faute à Voltaire ;*

*Je suis petit oiseau, C'est la faute à Rousseau.*

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

*Joie est mon caractère, C'est la faute à Voltaire ;*

*Misère est mon trousseau, C'est la faute à Rousseau.*

Cela continua ainsi quelque temps. Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés<sup>4</sup>, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable<sup>5</sup> de la mêlée<sup>6</sup>. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde<sup>7</sup> du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître<sup>8</sup> que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet<sup>9</sup>. On vit Gavroche chanceler<sup>10</sup>, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée<sup>11</sup> dans ce pygmée<sup>12</sup> ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant<sup>13</sup>, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter.

*Je suis tombé par terre, C'est la faute à Voltaire,*

*Le nez dans le ruisseau, C'est la faute à...*

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois, il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

<sup>1</sup> L'obstacle fait de divers objets afin de se protéger dans un combat de rue.

<sup>2</sup> Les balles, les cartouches.

<sup>3</sup> Sacoche.

<sup>4</sup> Les révoltés.

<sup>5</sup> Qui ne peut être blessé.

<sup>6</sup> Combattants mêlés dans un corps à corps.

<sup>7</sup> L'adjectif signifie «qui a le nez plat, écrasé». La camarde désigne également la mort.

<sup>8</sup> Infidèle.

<sup>9</sup> Petite flamme due à la combustion spontanée de gaz (se dégageant de matières en décomposition.)

<sup>10</sup> Pencher de côté et d'autre en menaçant de tomber.

<sup>11</sup> Géant qui retrouvait ses forces dès qu'il touchait le sol.

<sup>12</sup> Individu de très petite taille.

<sup>13</sup> En position assise.

## I- Compréhension de l'écrit

- 1- a) **Justifiez** le choix du titre « La mort de Gavroche ». **Relevez** à l'appui quatre mots appartenant au champ lexical convenable et **nommez-le**.  
b) **Proposez** un autre titre au texte. **Justifiez** votre réponse.
- 2- **Nommez** un défaut de la société critiqué par Hugo dans ce texte ? **Expliquez** votre réponse.
- 3- **Pourquoi** l'enfant ne cesse-t-il pas de chanter ? De **quel** caractère de l'enfant cela est-il témoin ?
- 4- **Quelles** sont les deux références littéraires citées dans le texte ?
- 5- a) « C'était le moineau becquetant les chasseurs. » **À qui** est associé Gavroche dans cette phrase et **pourquoi** ? De **quelle** figure de style s'agit-il ?  
b) **Relevez** l'énumération qui sert à décrire Gavroche en action. **Quel** effet rajoute-t-elle à la description.  
c) **Relevez** et **nommez** la figure de style contenue dans la phrase suivante : « Une balle plus traître que les autres finit par atteindre l'enfant. ». **Expliquez** la phrase.
- 6- Ce texte est un récit réaliste. **Dégagez** les caractéristiques qui le montrent.

## II- Connaissance de la langue

- 1- **Faites** l'analyse grammaticale des 8 mots ou groupes de mots soulignés dans le texte.
- 2- « On le visait sans cesse. »
  - a- **À qui** le réfère-t-il dans la phrase suivante ?
  - b- **Donnez-en** la nature et la fonction.
  - c- Le verbe *visait* **est-il** un verbe intransitif, transitif direct ou indirect.
- 3- « On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. »
  - a- **Repérez** le mot noyau. **Déterminez** ses expansions en précisant leurs nature et fonction.
  - b- Une autre classe d'expansion ne figure pas dans ce GN. **Laquelle** et **quelle** serait sa fonction ?
- 4- **À quel** système de temps ce récit est-il mené ? **Quel** est le temps verbal dominant dans le texte et **quelle** en est la valeur ?
- 5- « Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet ». **À quel** temps est conjugué le verbe de cette phrase et **quelle** en est la valeur ?
- 6- « Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. » **Récrivez** cette phrase au présent de l'indicatif puis au passé simple.

## III- Production écrite

**Sujet :** À partir du texte et de l'image ci-dessous, **dressez** le portrait de Gavroche.



## Semaine 3

### Lisez le texte ci-dessous puis répondez aux questions

C'était la fin de l'été, un soir qu'il avait laissé la porte de la boutique ouverte pour profiter de la fraîcheur de la nuit. Il était occupé à faire ses comptes sur son grand cahier spécial, à la lumière d'une lampe à l'huile, avant de s'endormir, et il suçotait, rêveur, son crayon à papier, quand une voix claire le fit presque sursauter :

- Est-ce que vous vendez des sucres d'orge ?

Il leva la tête et vit la plus jolie personne qu'on puisse imaginer.

Alors Tomek fit deux choses en même temps. La première ce fut de répondre :

- Des sucres d'orge ? Oui j'en vends.

Et la seconde chose que fit Tomek, lui qui de toute sa vie ne s'était pas retournée trois fois sur une fille, ce fut de tomber amoureux de ce petit brin de femme d'en tomber amoureux instantanément, complètement et définitivement.

Jean-Claude Mourlevat, *La Rivière à l'envers*, 2000.

- 1- « Il leva la tête et vit la plus jolie personne qu'on puisse imaginer. »
  - a) De **combien** de propositions cette phrase est-elle formée ?
  - b) Donnez la nature de chacune d'elles.
- 2- **Relevez** du texte une phrase non verbale.
- 3-
  - a) **Relevez** du texte un adverbe C.C de temps et une proposition subordonnée C.C de temps.
  - b) La subordonnée marque-t-elle la postériorité, l'antériorité ou la simultanéité par rapport à la principale ?
- 4-
  - a) **Indiquez** pour chacun des groupes soulignés dans le texte la circonstance qu'il exprime et **remplacez-le** par la subordonnée conjonctive convenable.
  - b) A **quel** temps et à **quel** mode sont conjugués les verbes des deux subordonnées obtenues ?
- 5- **Complétez** les phrases suivantes par :
  - a) (une subordonnée de conséquence) : Il est étonné.....
  - b) (une subordonnée de cause) : Un trouble s'éleva dans son âme éperdue.....
  - c) (une subordonnée de comparaison) : Ses mains se mirent à trembler.....
- 6- **Soulignez** les propositions subordonnées dans les phrases ci-dessous puis **indiquez** la circonstance exprimée par chacune d'elles.
  - a) Comme il avait un cœur d'artichaut il eut des centaines de bien-aimées.
  - b) Comme le mari arriva l'amant prit la fuite.
  - c) Elle pâlit à sa vue comme l'herbe flétrie au soleil.

## Semaine 4

### La confrontation

Quand son mari l'aborda d'un air impérieux et dur, il changea tout d'un coup de visage et de ton, et se trouva contraint devant elle, maté par la supériorité de son caractère. Il essaya alors d'être digne et froid comme elle ; mais il n'en put jamais venir à bout.

« Daignerez-vous m'apprendre, madame, lui dit-il, où vous avez passé la matinée et peut-être la nuit ? »  
Ce peut-être apprit à madame Delmare que son absence avait été signalée assez tard. Son courage s'en augmenta.

« Non, Monsieur, répondit-elle, mon intention n'est pas de vous le dire. »

Delmare verdit de colère et de surprise.

« En vérité, dit-il d'une voix chevrotante, vous espérez me le cacher ?

— J'y tiens fort peu, répondit-elle d'un ton glacial. Si je refuse de vous répondre, c'est absolument pour la forme. Je veux vous convaincre que vous n'avez pas le droit de m'adresser cette question.

— Je n'en ai pas le droit, mille couleuvres ! Qui donc est le maître ici, de vous ou de moi ? qui donc porte une jupe et doit filer une quenouille ? Prétendez-vous m'ôter la barbe du menton ? Cela vous sied bien, femmelette !

— Je sais que je suis l'esclave et vous le seigneur. La loi de ce pays vous a fait mon maître. Vous pouvez lier mon corps, garrotter mes mains, gouverner mes actions. Vous avez le droit du plus fort, et la société vous le confirme ; mais sur ma volonté, Monsieur, vous ne pouvez rien, Dieu seul peut la courber et la réduire. Cherchez donc une loi, un cachot, un instrument de supplice qui vous donne prise sur elle ! C'est comme si vouliez manier l'air et saisir le vide !

— Taisez-vous, sottise et impertinente créature ; vos phrases de roman nous ennuiant.

— Vous pouvez m'imposer silence, mais non m'empêcher de penser.

— Orgueil imbécile, morgue de vermisseau ! vous abusez de la pitié qu'on a de vous ! Mais vous verrez bien qu'on peut dompter ce grand caractère sans se donner beaucoup de peine.

— Je ne vous conseille pas de le tenter, votre repos en souffrirait, votre dignité n'y gagnerait rien.

— Vous croyez ? dit-il en lui meurtrissant la main entre son index et son pouce.

— Je le crois, » dit-elle sans changer de visage.

Ralph fit deux pas, prit le bras du colonel dans sa main de fer, et le fit ployer comme un roseau en lui disant d'un ton pacifique :

« Je vous prie de ne pas toucher à un cheveu de cette femme. »

Delmare eut envie de se jeter sur lui ; mais il sentit qu'il avait tort, et il ne craignait rien tant au monde que de rougir de lui-même. Il le repoussa en se contentant de lui dire :

« Mêlez-vous de vos affaires. »

Puis, revenant à sa femme :

« Ainsi, madame, lui dit-il en serrant ses bras contre sa poitrine pour résister à la tentation de la frapper, vous entrez en révolte ouverte contre moi, vous refusez de me suivre à l'île Bourbon, vous voulez vous séparer ? Eh bien, mordieu ! moi aussi...

— Je ne le veux plus, répondit-elle. Je le voulais hier, c'était ma volonté ; ce ne l'est plus ce matin. Vous avez usé de violence en m'enfermant dans ma chambre : j'en suis sortie par la fenêtre pour vous prouver que ne pas régner sur la volonté d'une femme, c'est exercer un empire dérisoire. J'ai passé quelques heures hors de votre domination ; j'ai été respirer l'air de la liberté pour vous montrer que vous n'êtes pas moralement mon maître et que je ne dépends que de moi sur la terre. En me promenant, j'ai réfléchi que je devais à mon devoir et à ma conscience de revenir me placer sous votre patronage ; je l'ai fait de mon plein gré. Mon cousin m'a accompagnée ici, et non pas ramenée. Si je n'eusse pas voulu le suivre, il n'aurait pas su m'y

contraindre, vous l'imaginez bien. Ainsi, Monsieur, ne perdez pas votre temps à discuter avec ma conviction ; vous ne l'influencerez jamais, vous en avez perdu le droit dès que vous avez voulu y prétendre par la force. Occupez-vous du départ ; je suis prête à vous aider et à vous suivre, non pas parce que telle est votre volonté, mais parce que telle est mon intention. Vous pouvez me condamner, mais je n'obéirai jamais qu'à moi-même.

— J'ai pitié du dérangement de votre esprit, » dit le colonel en haussant les épaules.

Et il se retira dans sa chambre pour mettre en ordre ses papiers, fort satisfait, au dedans de lui, de la résolution de madame Delmare, et ne redoutant plus d'obstacles ; car il respectait la parole de cette femme autant qu'il méprisait ses idées.

George Sand, *Indiana*, 1832

## I- Compréhension de l'écrit

1- **Choisissez** la bonne réponse.

Ce texte est ► un extrait de roman. ► une pièce de théâtre. ► un poème.

2- **Quels** sont les personnages présents ?

3- a- **Quelle** décision la dame a-t-elle prise ?

b- **Quel** est le type de texte utilisé dans sa longue prise de parole ?

4- **Quelle** est la cause défendue à travers ce texte ? Déduisez par la suite le champ lexical dominant.

5- **Décrivez** le caractère de M. Delmare et puis celui de Mme Delmare. Que déduisez-vous ?

6- **Que** pourrait être la cause de la supériorité du mari ?

7- A votre avis, **qui** domine réellement dans ce dialogue ? **Pourquoi** ?

8- Afin de convaincre son interlocuteur dans ce dialogue argumentatif, Mme Delmare affirme clairement son point de vue à partir d'arguments. **Reformulez-en** deux.

## II- Connaissance de la langue

1- **Délimitez** les propositions dans les phrases ci-dessous puis faites l'analyse logique de chacune.

a- Ralph fit deux pas, prit le bras du colonel dans sa main de fer, et le fit ployer comme un roseau.

b- J'ai réfléchi que je devais à mon devoir et à ma conscience de revenir me placer sous votre patronage.

c- Je sais que je suis l'esclave et vous le seigneur. La loi de ce pays vous a fait mon maître.

2- a- A **quel** système de temps ce texte est-il rédigé ?

b- **Quels** sont les temps dominants et **quelles** sont leurs valeurs ?

3- **Donnez** la valeur de chacun de ces connecteurs logiques.

*et – puis – mais – alors – donc – En effet – puisque – tandis que – d'autre part*

4- **Conjugez** les verbes entre parenthèses dans la phrase ci-dessous au présent du mode convenable.

« Je (vouloir) que tu (venir) habiter avec moi à l'île Bourbon et que tu (faire) attention à ton comportement. »

## III- Production écrite

**Sujet :** Pierre Viansson-Ponte affirme : « Le racisme n'est pas mort ! »

Aurait-il raison s'il parlait du Liban actuellement ? Quelle que soit votre opinion, rédigez un discours que vous adresserez à la direction de votre école et à vos camarades de cycle, daté 21 mars, durant la journée mondiale de la lutte contre le racisme.

## Semaine 5

*Germinal (1885) raconte les périples d'un des derniers enfants d'une famille, Etienne Lantier, grâce à qui on découvre l'univers cruel des mineurs.*

*Ici, il s'agit d'une description d'une mine vue par Zola puis par Lantier, la tonalité est donc double, à la fois réaliste et épique.*

Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre. Elle ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.

- C'est profond ? demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

- **Cinq cent cinquante-quatre** mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre accrochages au-dessus, le premier à trois cent vingt.

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

- Et quand ça casse ?

- Ah! quand ça casse ! Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu, de son mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour englutir une autre charge d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. **Cela** s'emplissait, s'emplissait encore, et les ténèbres restaient mortes, la cage montait du vide dans le même silence vorace.

*Germinal (I,3), Emile Zola.*

- 1) Donne la nature des six mots en gras.
- 2) Indique le type et la forme de chacune des deux phrases soulignées.
- 3) Réécris les phrases suivantes à la forme négative.
  - a. Il comprenait tout.
  - b. Un ordre partait du porte-voix partout.
  - c. Descendre sans arrêt, toujours affamé.
- 4) Conjugue aux temps et à la personne indiqués.
  - a. Servir, tu/présent de l'indicatif.
  - b. Vouloir, il/futur simple de l'indicatif.
  - c. Espérer, je/présent du conditionnel.
  - d. Distraire, nous/présent de l'indicatif.
  - e. S'habiller, vous/plus-que-parfait de l'indicatif.
- 5) Réécris les phrases suivantes en remplaçant « Il » par « Je ».
  - a. Il arrivait de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant.
  - b. Il demanda à un mineur si c'était profond.
  - c. Il acheva d'un geste.

**BONNES VACANCES !**